

A la mémoire de Sandrine Koraty

Sandrine était étudiante en thèse à l'Université Paris-Nord : elle avait contacté l'association femmes et mathématiques au début de l'année 1996 et s'était proposée pour participer aux permanences le vendredi après-midi à l'IHP.

Elle avait effectivement commencé un travail de tri sur les ressources documentaires de l'association. Elle avait participé à une réunion de bureau début avril, puis à la réunion organisée par l'Association Science Technologie Société (ASTS) à Paris sur le sujet femmes et mathématiques.

Sandrine était extrêmement enthousiaste, pleine de projets, et nous avons eu l'occasion de connaître un peu son parcours pas toujours facile.

Sandrine est morte le 22 octobre 1996.

Colette Guillopé

J'ai rencontré Sandrine lors de la soirée-débat que j'ai animée le 11 avril 1996 à l'ASTS. Je me souviens de son beau sourire et de son enthousiasme quand elle a pris la parole. Elle a commencé à parler de son bégaiement (elle ne bégayait plus, mais une très légère hésitation s'entendait encore), de ses difficultés à parler français quand elle était arrivée en France vers 12 ans. Se cumulant avec le fait qu'elle était noire, ces difficultés d'expression ont provoqué des réactions de rejet de la part de ses camarades de classe. Elle a évoqué sa dépression et enfin son salut par les mathématiques qu'elle adorait, et son enthousiasme pour femmes et mathématiques. Elle était volubile sans être excitée, et très éloquente. Très heureuse de participer au débat et très attentive à ce qui se disait dans cette soirée vraiment réussie. Je lui ai parlé après, pendant le pot. Je n'ai pas retenu le titre de sa thèse, c'était de la topologie algébrique très abstraite, je me souviens qu'elle était si heureuse et si fière d'en prononcer le titre (ces longues phrases sont des véritables exploits pour des ex-bègues).

Elle m'avait beaucoup touchée. J'avais retenu de ce qu'elle avait dit un thème qui est cher à la gauchère que je suis : les mathématiques peuvent être un moyen de lutter contre une singularité corporelle, un handicap physique. Certaines personnes peuvent y être à l'aise alors qu'ailleurs elles sont parfois embarrassées de leur corps ou ont du mal avec les autres.

Marie-Françoise Roy

Sandrine Koraty est née en 1970 Madagascar. Après trois années de classe préparatoire, elle fait un second cycle à l'Université de Tours. Ensuite, elle vient à Jussieu s'inscrire en DEA. Je l'ai connue en février 1995, lui proposant alors de diriger son mémoire de DEA en topologie algébrique. Elle a fait une soutenance très brillante en juin 1995 (17/20). Pendant toute cette période où je l'ai fait travailler, j'ai beaucoup apprécié sa vivacité d'esprit, la facilité avec laquelle elle assimilait des notions nouvelles. Elle semblait destinée à faire une thèse très rapidement.

Pendant l'année scolaire 1995-1996, elle a commencé à préparer une thèse à l'Université Paris-Nord, sous la direction de Bob Oliver. Elle était allocataire de recherche

et semblait ravie de se lancer dans la recherche mathématique ; elle était très présente au laboratoire. Elle débordait d'enthousiasme pour tout. Brutalement, en mai 1996, on ne la voit plus et on apprend, par sa mère, qu'elle est hospitalisée. Elle revient, une seule fois, à l'Université Paris Nord, le lundi 14 octobre 1996. Elle est complètement changée, a l'air très triste, ne veut pas parler de sa maladie.

Micheline Vigué

Déjà très éprouvées par la disparition de Sandrine Koraty, nous avons été bouleversées d'apprendre que deux autres étudiants en thèse de mathématiques de l'Université Paris-Nord, Mohammed Benchaou et Younes Nait Slimane, ont trouvé la mort, dans l'attentat du RER à Port-Royal du mardi 3 décembre. Le communiqué suivant a été diffusé par nos collègues de Paris Nord.

Communiqué de l'Université Paris-Nord

Voici quelques informations à l'intention de tous ceux qui partagent notre émotion et notre indignation après le décès de Mohammed Benchaou et de Younes Nait Slimane victimes de l'attentat du RER à Port-Royal. Ils préparaient tous deux une thèse de mathématiques à l'Université Paris-Nord. Leur très grande gentillesse les rendait particulièrement agréables et tous ceux qui les côtoyaient sont profondément affectés par leur brutale disparition.

Mohammed Benchaou est né le 16 janvier 1971 à El Jadida au Maroc. Il est décédé le 5 décembre. C'est en 1991 qu'il a commencé ses études en second cycle à l'Université Paris-Nord, où il a été très vite remarqué pour son intelligence et sa vivacité d'esprit. Il a obtenu successivement la licence, la maîtrise puis le DEA de Mathématiques avec la mention bien. Il lui a été accordé à titre exceptionnel une bourse du Ministère de la Recherche, et il était également moniteur depuis 1994. Il préparait sa thèse sur le sujet Estimations exponentielles en théorie de la diffusion, dans le domaine de la physique mathématique, sous la direction d'André Martinez. Il avait obtenu des résultats très significatifs et sa thèse devait être soutenue d'ici la fin de l'année universitaire.

Younes Nait Slimane est né le 21 janvier 1968 à Rabat au Maroc. Il était marié avec Yasmin depuis janvier 1996. Il est décédé le 8 décembre. Après avoir suivi un 2ème cycle à l'Université de Tours, il a obtenu un DEA de mathématiques en 1994 à l'Université Paris 13 avec la mention assez bien. C'était un très bon étudiant, avec qui les conditions de travail étaient très agréables. Il finançait lui-même une grande partie de ses études par des gardes de nuit. Il préparait sa thèse sur le sujet Convergence des schémas de volumes finis pour des équations paraboliques dégénérées mises en oeuvre dans des cas de transferts d'eau en milieux poreux, en analyse appliquée, sous la direction de Robert Eymard. Il faisait preuve de persévérance, de générosité, d'intelligence et il avait déjà obtenu des résultats importants. Il consacrait une part importante de ses loisirs à venir en aide à ses compatriotes dans leurs démêlés avec l'administration.